

## **Glossaire**

**Un mouvement** désigne un regroupement d'auteurs qui se reconnaissent dans des principes esthétiques communs affirmés ou inscrits dans des textes ayant valeur de programme ou de manifeste. Il peut s'agir d'une école littéraire avec sa doctrine, ses signes de ralliement et ses chefs de file. Dans ce sens, le romantisme et le surréalisme sont des mouvements littéraires, tandis que le classicisme, notion construite a posteriori, ressortit plutôt d'un courant littéraire.

**Un courant**, tout en offrant une certaine unité esthétique, se présente comme moins structuré, plus large, plus diffus. Il est plutôt déduit par l'histoire littéraire après coup que manifesté par les tenants de l'esthétique concernée. Ainsi, on voit, à tort ou à raison, le romantisme anglais comme un courant et non un mouvement car il n'a pas donné lieu à un regroupement doctrinal revendiqué comme tel.

**Classicisme** : voir le texte joint en doc.1

C'est un courant littéraire prestigieux au XVII<sup>ème</sup> siècle dont une forme abâtardie et sclérosée s'est maintenue du siècle des Lumières jusqu'au romantisme. C'est sous la forme de ce **néo**classicisme qu'il sera rejeté par le romantisme au XIX<sup>ème</sup> siècle dont l'offensive portera surtout sur les règles théâtrales. Toutefois son idéal stylistique se pérennisera comme en témoigne, dès ce temps, sa persistance chez certains romantiques et sa riche postérité.

**Mythe littéraire** : Le mythe qui est une notion complexe.

C'est un type particulier de récit dont le modèle a d'abord été donné par les histoires des dieux de la Grèce antique. Le récit mythique malgré son caractère irrationnel, son caractère évident de fiction, dit quelque chose de vrai. Cette vérité peut concerner l'énigme de l'origine du monde ou la nôtre, notre finitude, ou des aspects plus concrets de la condition humaine : le désir, l'amour, la liberté, la révolte...Levy-Strauss disait que le mythe était une réponse avant la question. C'est peut-être une façon de dire que si la question pouvait se poser clairement, le mythe n'aurait plus sa raison d'être ? Le mythe serait alors la forme symbolique la plus appropriée pour répondre à une question impossible à formuler autrement. Le mythe, notons-le, contrairement au symbole et à l'allégorie se présente toujours sous la forme d'un récit.

Le mythe littéraire se présente d'une manière moins métaphysique car son point de départ se situe dans une première œuvre bien concrète qui inaugure le thème. Ce thème touche généralement à de l'universel en l'homme, c'est sans doute pour cela qu'il s'avère inépuisable et c'est sa reprise qui crée le mythe : il est tissé par les

2 ajouts successifs et les significations nouvelles qu'il reçoit d'œuvres en œuvres tout en conservant la situation ou le schème de départ. Point de Mythe littéraire donc sans le processus qui le ressuscite dans une œuvre nouvelle, dans une époque nouvelle dont il sera apte à révéler un aspect original.

Ainsi par exemple le mythe de Satan qui est classé dans les mythes de la révolte ou de la transgression. Dans sa lignée romantique, la figure de Satan prend sa source dans le *Paradis perdu* de Milton puis revient dans *La Messiede* de Klopstock, *la Chute d'un ange* de Lamartine, *Eloa* de Vigny et *la Fin de Satan* d'Hugo. (« *Le Satan de Milton est un révolté énergique, intelligent et non dépourvu de grandeur* » dicit Pierre Albouy.) On peut penser à d'autres mythes : à celui de Prométhée, de Don Juan ou de Faust ( qui n'est pas sans lien avec Satan) qui sont également des mythes romantiques.

**Lyrisme ou registre lyrique.** Le mot, on le sait, est dérivé de la lyre qui est l'attribut d'Apollon et plus généralement du poète chez les anciens. La poésie lyrique se chantait accompagnée de la lyre. La poésie actuelle en conserve l'écho puisqu'elle se caractérise toujours par son rythme qu'elle soit en vers et en prose. Le lyrisme, qui évoque toujours une certaine musicalité, désigne de façon générale l'expression personnelle des sentiments, des émotions ; enfin tout ce qui concerne la sensibilité lorsqu'elle est rendue dans un style relevé, soutenu, inspiré. Bien que le registre lyrique ne soit plus réservé à la seule poésie versifiée, il reste étroitement associé à la poésie à tel point qu'il est parfois employé comme son synonyme. Celui que l'on nomme le grand lyrique, parmi les romantiques, c'est Lamartine, qui écrit dans une préface aux *Méditations*: « *Je suis le premier qui ai fait descendre la poésie du Parnasse, et qui ai donné à ce qu'on nommait la muse, au lieu d'une lyre à sept cordes de convention, les fibres mêmes du cœur de l'homme, touchées et émues par les innombrables frissons de l'âme et de la nature.* »

**Sublime :** (Cf le mélange du **sublime** et du **grotesque** dans le drame romantique.)

**Ce qui s'élève à une grande hauteur, qui possède de l'élévation en quelque domaine que ce soit.** En rhétorique, le sublime est l'un des trois genres du style avec le simple et le tempéré.

En philosophie, le sublime est une forme particulière du sentiment esthétique. Depuis l'Antiquité, on discute de son rapport avec le beau. Dans l'ouvrage attribué à tort à Longin et qui porte le nom du *Traité du sublime*, il est souvent confondu avec le beau. La définition qui en ressort est que le sublime se reconnaît à ce qu'il exerce sur l'âme une puissance irrésistible : *il nous terrasse comme la foudre.*

C'est Kant qui a donné la théorie la plus approfondie du sublime qu'il différencie du beau. Comme le beau, le sublime s'adresse à l'imagination et à l'entendement réunis. Mais le sublime, perçu par l'entendement dépasse l'imagination. De là un sentiment qui tient de la jouissance et de la terreur. (Larousse du XXème siècle)

3 Le sublime est un registre que l'on pourrait qualifier de consubstantiel à la poésie romantique qui est toute *traversée de frissons métaphysiques* comme le dit joliment Lanson : elle semble naturellement aspirée par le haut, par l'au-delà de l'horizon, par les cimes, par le divin.

**Grotesque :** Risible par son apparence bizarre ou caricaturale, c'est la définition usuelle. Associé au sublime dans *la Préface de Cromwell*, il est, pour Victor Hugo, le revers nécessaire du beau. « [La muse moderne] sentira que tout dans la création n'est pas humainement beau, que le laid y existe à côté du beau, le difforme près du gracieux, le grotesque au revers du sublime...elle se demandera si c'est à l'homme de rectifier Dieu ; si une nature mutilée en sera plus belle ; si enfin c'est le moyen d'être harmonieux que d'être incomplet... » L'art n'a pas à choisir dans ce que lui offre la nature, c'est le réel tout entier qui est son domaine. Le grotesque, le laid, le monstrueux ont leur beauté, Hugo l'a montré avec Quasimodo ou l'homme qui rit

**L'épopée :** La définition princeps de l'épopée, qui a servi de base à toutes les déclinaisons ultérieures, est celle de la poétique d'Aristote : L'épopée prend place parmi les poésies imitatives ou narratives (avec la tragédie et la comédie).

Le modèle originel loué par Aristote est celui d'Homère avec *l'Iliade* et *l'Odyssée*. Le second modèle, latin celui là, est *l'Enéide* de Virgile, forcément inconnu au temps d'Aristote. L'épopée se présente traditionnellement comme un récit en vers à l'origine chanté, proféré ou dit par un poète que l'on nomme aède (ou rapsode) comme Homère, **barde** comme Ossian chez les celtes ou **scalde** comme un poète d'une saga islandaise ; au moyen âge français, ce sont des troubadours ou des ménestrels qui sont, quant à eux, des poètes courtois et non de redoutables guerriers.

Le récit de l'épopée déploie les aventures héroïques d'un personnage de grande envergure (par définition, il se situe au dessus de la moyenne de l'humanité) dont le destin est significatif et parfois fondateur de celui du peuple dont il est issu. Le merveilleux divin ou l'irrationnel sont partie intégrante du genre, comme le montre suffisamment la guerre des dieux dans Homère.

Les romantiques ont renouvelé le genre sous la forme de l'épopée de l'humanité.

**La ballade :** Poème médiéval de forme fixe composé de trois strophes et d'un envoi plus court et construit sur un nombre restreint de rimes. Les strophes et l'envoi se terminent par le même vers qui fait refrain (Cf. pour mémoire la *Ballade des pendus* de Villon)

Cette forme poétique est reprise par le romantisme qui a une prédilection pour la période du Moyen Age. (Cf. Les premiers poètes romantiques anglais et les *Odes et Ballades* du jeune Hugo.)

